

Vallée d'Aspe, un patrimoine géologique original et exceptionnel

Pierre Deransart

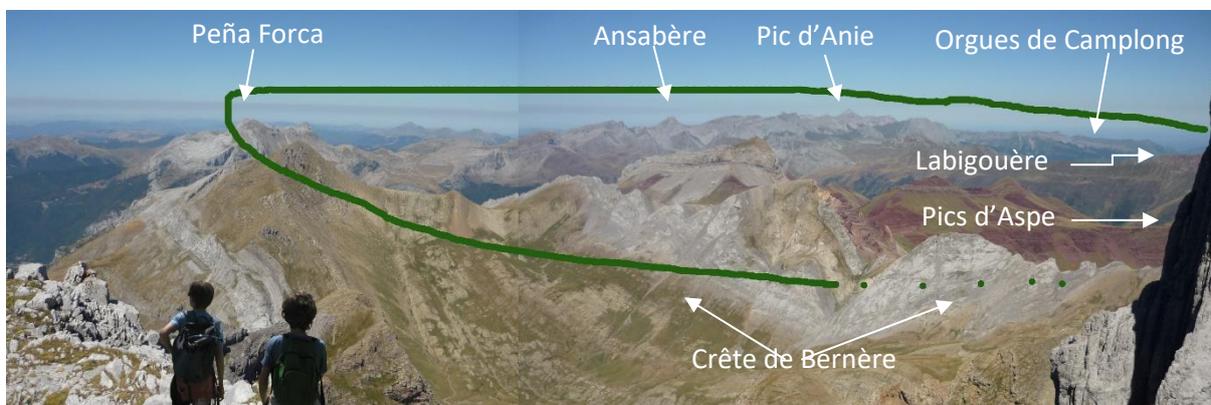
25 mars 2019 (révisé 9 août 2020)

On introduit ici ce que j'appelle le "Grand Cirque Crétacé" (GCC). C'est bien sûr une métaphore. Il ne s'agit en rien de désigner un "cirque" au sens géologique du terme. L'expression désigne simplement un ensemble de reliefs constitués par la fenêtre d'érosion de la zone axiale ouest pyrénéenne qui a fait apparaître un socle primaire (dévonien -400 Ma, carbonifère -350 Ma et permien rouge -270 Ma), ainsi qu'un ensemble continu de parois claires (calcaires du crétacé -100 Ma), plus élevées et quasi verticales, qui le bornent au Sud, à l'Ouest et au Nord. Le GCC est situé principalement à l'Ouest de la Vallée d'Aspe, entre le Vallon de Bedous et le col du Somport. C'est une merveille tant d'un point de vue géologique que touristique; mais il n'est visible dans son intégralité qu'à partir de quelques points d'observation insuffisamment connus. Le principal est le Labigouère (montagne facile) situé approximativement au centre de ce "cirque". C'est la passion familiale pour cette vallée et ses montagnes depuis presque un siècle qui m'a amené à les regarder de cette manière, et, plus récemment, de comprendre tout ce que cela peut représenter d'original et d'essentiel. Aujourd'hui, je souhaite partager cette vision.

Je veux soutenir ici l'idée que la Vallée d'Aspe constitue un patrimoine géologique exceptionnel et original, digne d'un intérêt national, voire international.

Ce n'est pas sur de seuls critères géologiques que peut être posée une telle affirmation ; il faut de surcroît y associer des aspects philosophiques, historiques et humains. Bien sûr sans l'extraordinaire richesse géologique que l'on peut facilement observer dans cette vallée, la question ne se poserait même pas. Selon les géologues, il existe en effet bien d'autres sites extraordinaires de par le monde et même dans les Pyrénées. Un site comme le Cirque de Gavarnie n'est-il pas classé au patrimoine mondial de l'humanité ? Alors qu'est-ce qui en réalité peut fonder une telle affirmation que la Vallée d'Aspe mériterait un traitement du même type.

Tout d'abord expliquons les caractéristiques géologiques, majeures à mes yeux, de cette vallée dont la partie située entre le vallon de Bedous et la frontière espagnole, longue d'une vingtaine de kilomètres, est située sur l'extrémité ouest de la partie axiale centrale des Pyrénées. En premier lieu il faut citer ce que j'appellerai ici « le grand cirque crétacé » (GCC). Il est délimité par les parois de calcaires blancs qui ceignent sur un demi-cercle d'environ 10km de rayon la vallée d'Aspe qui elle-même en constitue son axe diamétral Est. Sa singularité tient au fait que ses parois sont en grande partie constituées d'une couche de calcaire blanc relativement homogène et jeune (100 Ma), du type calcaire des canyons. Cette couche s'étend depuis le Rocher de la Vierge, à l'extrémité sud du vallon de Bedous, jusqu'au pic de Pétragème (une partie du cirque de Lescun), puis de Pétragème à la crête de Bernère en passant par la Peña Forca (vers la vallée de Hecho), puis toute la crête de Bernère jusqu'aux pics d'Aspe. Dans la dernière partie le calcaire blanc n'apparaît que comme affleurement, mais il est toujours très spectaculairement présent, justifiant ainsi pour moi l'appellation GCC.



*Le GCC vu du Visaurin, le Labigouère est situé plus à droite, hors champ.
Les orgues de Camplong sont à environ 20km à vol d'oiseau*

Le GCC est visible sur quelques portions depuis le fond de la vallée d'Aspe (Orgues de Camplong, Pics d'Aspe) ou depuis Lescun (Cirque de Lescun), ou, carrément depuis l'Espagne, au Nord de Hecho, à la

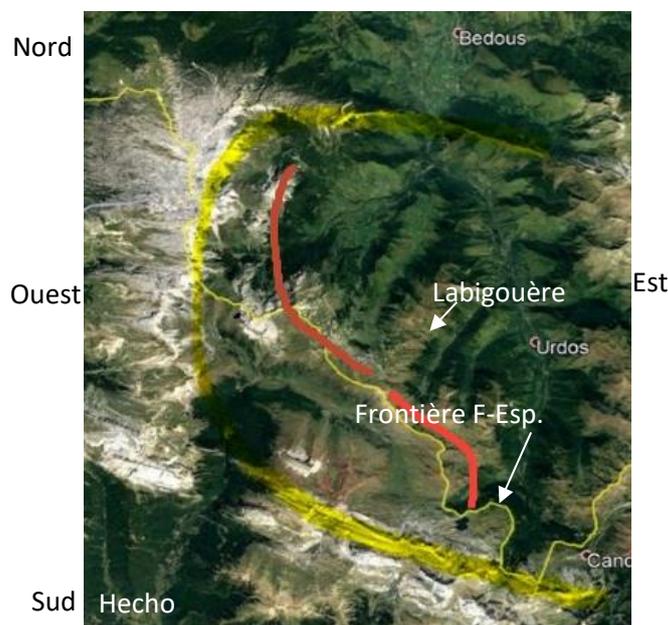
Selva de Oza. Mais cela ne donne pas de bonne perspective d'ensemble. La difficulté est que, pour avoir une vision globale du GCC, il faut aller par très beau temps sur le seul point de vue à mon sens susceptible d'en faire reconnaître l'évidence, le Labigouère, gros massif herbeux culminant à 2175 m. Celui-ci attire a priori peu les amateurs de montagne, mais il est magiquement situé au centre de ce cirque.



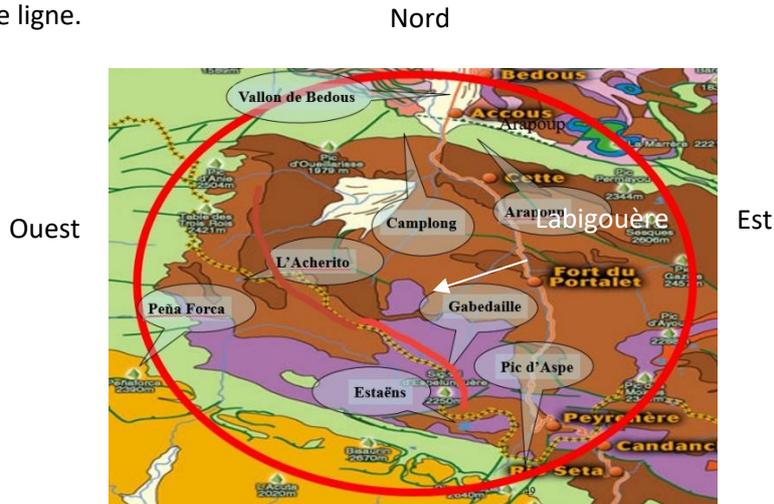
Ceci n'est toutefois pas suffisant en soi pour rendre le site exceptionnel.

Il se trouve en effet que quelque chose d'incroyable s'est passé au fil du temps (géologique). Le GCC constitue une fenêtre d'érosion qui s'est formée au cours de l'orogénèse pyrénéenne. Toute cette région (et bien au-delà) a été recouverte à l'origine, autour de -100 millions d'années, par une couche très épaisse de calcaire du crétacé, dits aussi des canyons. Au cours de l'orogénèse pyrénéenne, ses parties les plus élevées ont été érodées, laissant apparaître une sorte de fenêtre gigantesque donnant sur des couches de roches bien plus anciennes. Seul, dans le GCC, subsiste de cette couverture initiale le Castillo de Acher. On peut en voir cependant de belles extensions sur quelques flans très étendus comme vers la Pierre Saint Martin. Cette érosion centrale a donc révélé sur toute sa surface les terrains plus anciens dont les caractéristiques ainsi dévoilées nous permettent de voyager dans le temps à différentes époques du cycle hercynien (-330 Ma, -250 Ma). C'est en cela que réside le caractère extraordinaire du site. En effet ces paysages anciens peuvent s'apprécier soit depuis le bord des falaises ou des sommets qui l'entourent, soit en s'y promenant, comme si on pouvait se plonger dans ce passé presque aussi vieux que la vie vertébrée sur terre.

Ainsi on peut observer, au sud du GCC, les paysages rouges résultant de l'érosion de la chaîne hercynienne, dans lesquels on peut imaginer que des ancêtres de dinosaures se sont développés. Par ailleurs le GCC est traversé par un arc central (métaphore également) qui s'étend des Billard au Gabedaille. Celui-ci est composé de roches produites au début du cycle hercynien (terrains dévonien et carbonifères que nous qualifierons de « bruns ») à l'Ouest, puis, à l'Est, de terrains permien que nous qualifierons de « rouges », composés de roches résultant de la fin du cycle hercynien. Cet « arc central » correspond sur une bonne longueur à la frontière franco-espagnole.



L'arc central, d'une hauteur oscillant entre 1900 et 2100 mètres cache une partie du GCC dès qu'on se trouve à une altitude inférieure. Assez curieusement la plupart des terrains rouges sont au sud d'une ligne Est-Ouest passant par le Labigouère, alors que les terrains bruns (dévonien et carbonifère) sont au nord de cette ligne. L'arc central passe lui-même du brun (au nord-ouest) au rouge (au sud-est) en franchissant cette ligne.



Carte géologique : GCC délimité par la zone "verte" crétacé dans le cercle rouge
Dévonien "brun foncé", Carbonifère "brun clair", Permien "violet"

Tout cela est bien spectaculaire en soi, mais ne suffit pas, compte-tenu de la difficulté à reconnaître facilement le GCC comme une entité homogène, à en faire un site aussi exceptionnel.

Il faut ici invoquer notre perception de l'histoire longue.

L'Humanité a une histoire brève dont la durée perceptible à notre entendement ne dépasse guère le paléolithique (30 000 ans), cela correspondant aux traces visibles d'une activité humaine sur nos territoires proches. Au-delà dans le passé, c'est une sorte de trou noir (il y a bien sûr des traces plus anciennes de genre Homo dans d'autres régions du monde). On s'en rend bien compte dans les tentatives de mettre en valeur des sites très minéraux comme d'anciennes carrières où le récit livré au public porte plus sur l'activité humaine (très récente) qui a engendré le site, que sur l'histoire des roches dont l'échelle d'évolution semble inaccessible ou sans intérêt immédiat.

Notre Société humaine, très autocentrée, a hérité de la culture du dix-neuvième siècle, marquée par le développement de la technologie et des machines, et où la domination de la nature était au centre de ses activités comme un objectif naturel à atteindre. Aujourd'hui où l'on constate les méfaits d'une telle attitude sur la nature et la vie elle-même, un intérêt particulier se porte sur la nature, la vie et leur nécessaire préservation. Aujourd'hui où des voix s'élèvent pour défendre la survie de notre propre espèce, craignant jusqu'à sa propre disparition, la compréhension du développement de la vie sur le temps long devient une nécessité. Et quoi de mieux que la géologie pour aider à acquérir une vision sur le temps long.

Ici, en vallée d'Aspe il est possible de lire ce temps dans les paysages révélés au cœur du GCC. En effet celui-ci est merveilleusement organisé en zones où les roches d'une seule époque dominent, ce qui permet précisément un déplacement physique et intellectuel dans le temps. Ces deux conditions – physiques et intellectuelles – sont les conditions d'une meilleure appropriation de ce que nous cherchons à acquérir ici : la perception du temps long (il y a à la fois reconnaissance intellectuelle par la géologie et perception physique créée par les promenades possibles sur ces terrains homogènes et bien datés). Dans la vallée d'Aspe et au cœur du GCC, on peut acquérir cette perception du temps sur au moins 400 millions d'années, ce qui représente tout de même presque un dixième de la vie de la terre. Mais une telle durée apparaît bien courte quand on se rend compte que c'est presque le temps qu'il a fallu aux formes de vie plus complexes pour conquérir les continents et s'y développer jusqu'à devenir aussi complexes que la nôtre.

C'est à partir de ce type de constatation que notre manière d'envisager l'avenir peut changer. Le temps long devient un temps concret et non plus un temps abstrait, théorique. Comprendre le temps long peut certainement contribuer à construire une autre perception des avenir possibles. En effet la connaissance du temps long nous permet de mieux différencier ce qui relève de phénomènes éphémères ou de mouvements longs. Une catastrophe de type tremblement de terre est mieux appréhendée si on peut la replacer dans le cadre plus général de l'histoire de la terre et en comprendre le caractère violent mais éphémère. Même localisé (dans le temps et dans l'espace) un tel événement contribue néanmoins à des évolutions sur le long terme. Savoir reconnaître les divers terrains dans la Vallée c'est aussi apprendre à reconnaître divers climats terrestres et à mieux en différencier leurs variations possibles à court et à long terme. Ce type de connaissance peut aider à maîtriser nos angoisses face aux dangers potentiels du monde.

On voit ainsi comment l'observation des montagnes et paysages de la Vallée a une portée qui va bien au-delà de la stricte observation géologique. Si l'observation reste bien sûr le support de tout apprentissage, les caractéristiques géologiques générales de la Vallée en font un site particulièrement bien adapté pour différents types de prise de conscience. C'est ce potentiel qui fait de la Vallée d'Aspe un site exceptionnel. C'est ce potentiel qui pourrait justifier un véritable investissement humain, culturel et matériel.



Le Labigouère vu depuis le vallon de Bedous